

Le bloc-notes de Bernard-Henri Lévy

Il fallait le dire. Il l'a dit. Je parle de Jean-Marie Le Pen commentant, l'autre jour, sur une radio, l'assassinat à Alger du directeur d'*El Moudjahid*. Outrage à la victime comparée – sic – au « directeur d'un journal nazi ». Hymne aux meurtriers assimilés, eux – mais oui! – à d'authentiques « résistants ». A part *Le Monde* de ce 5 avril, personne, à ma connaissance, ne reprend le propos – et c'est dommage, car je trouve intéressant le cas de cet homme qui voit dans l'épicier tunisien du coin une menace à l'identité française mais fraternise avec les Algériens dès lors qu'ils sont membres du FIS ou du GIA. Dans l'ordre de l'ignoble, cela vaut bien tel ou tel de ses trop fameux jeux de mots. Et s'il fallait une nouvelle preuve qu'il existe une internationale intégriste et que le Front national en fait partie, la voici!

Cracovie. « Vous semblez bien remué par cette nouvelle Encyclique sur l'euthanasie et l'avortement, me dit un journaliste catholique, contemporain de Karol Wojtyla et qui le connut dans sa jeunesse. C'est négliger, d'abord, qu'un pape est un pape et qu'il faut bien qu'il soit là pour faire son travail de pape; mais c'est omettre, ensuite, que ce pape-ci est aussi un formidable comédien qui rêvait, à 20 ans, d'être le plus grand acteur de Pologne et qui l'est peut-être, au fond, devenu. » Jean-Paul II et le théâtre... Jean-Paul II, comédien et martyr... Ce Jean-Paul II au physique de jeune premier dont les amis s'écrièrent, quand il entra au Séminaire : « Karol vient de rater sa vie »... C'est vrai, oui : on oublie que cet homme admirable, ce prophète, ce personnage « claudélien » dont parle, ce jeudi, Jean Daniel fut et, sans doute, demeure un fou de mise en scène et de spectacle... Enfance des chefs, enfance des saints – et leur inépuisable mystère.

Raoul Ruiz au « Cercle de minuit ». Que reprenez-vous du surréalisme, lui demande, en substance, Laure Adler (dont on ne remarque pas assez, soit dit en passant, qu'elle a non seulement « repris » l'émission de Field, mais qu'elle a réussi – bien plus rare et plus exceptionnel! – à la transformer, l'éclipser et, au fond, la faire oublier)? Réponse du cinéaste (et c'est, sur le sujet, ce que j'ai entendu de plus juste depuis longtemps) : je garde les techniques surréalistes, mais je rejette la religion. Les techniques : un art du collage, un goût du montage, ce sens de la libre association dont Buñuel au cinéma et Breton en littérature ont fait un si merveilleux usage. La religion : tout un bric-à-brac romantico-mystique, toute une obsession « médiumnique » d'artistes qui n'aspiraient qu'à une forme de génie – celui d'aller puiser dans les eaux profondes de l'inconscient « collectif » et d'en tirer des œuvres qui ne seraient plus, du coup, « les leurs » puisqu'elles appartiennent

Le Pen soutient le FIS.

■
**Jean-Paul II
comédien et martyr.**

■
**Raoul Ruiz, Laure Adler
et les surréalistes.**

■
Balladur en campagne.

■
Melville à la télévision.

draient à « tous ». Le délire occultiste de Breton... Ce côté flic, cette insupportable terreur dans les lettres qui en furent le corrélat... Cette invention, pour les mêmes raisons, du collectivisme littéraire... Et puis la splendide singularité de « Nadja » et des « femmes aux épaules de champagne » – dont un cinéaste, aujourd'hui, poursuit visiblement la quête.

Le Pen encore. L'étrange et persistante rumeur – la dernière scie de la campagne – d'une collusion, ou même d'un pacte tacite, entre lui et Edouard Balladur. On peut reprocher tout ce que l'on veut à Balladur. On peut contester sa méthode, son programme, son style ou – c'est mon cas – sa politique internationale. Mais faut-il que le niveau du débat soit tombé bas pour que soit ainsi reprise, sous des plumes généralement mieux inspirées, une ineptie de ce calibre! Les faits. C'est-à-dire les textes. Parmi les personnalités de premier plan de la famille RPR-UDF, il s'est trouvé des hommes pour revendiquer une « communauté de valeurs » avec le Front national. Il s'en est trouvé pour redouter l'« invasion » de notre beau pays par des hordes d'étrangers clandestins ou incontrôlés. On se souvient du dérapage de cet autre, intraitable, au demeurant, sur la question des alliances avec le parti lepéniste, mais incommodé par les supposées « odeurs » dégagées par les foyers d'immigrés. On aurait bien du mal, en revanche, à citer un texte, ou une déclaration publique, du Premier ministre où se trahirait un « racisme ordinaire ». Désinformation. Intoxication. Et cette loi du Spectacle moderne dont il faut bien, hélas! que candidats et électeurs s'accoutument : en matière de rumeur ou de calomnie, il n'y a jamais de seconde frappe.

Quand la télé repasse un film que l'on a beaucoup aimé, l'usage est de faire la grimace : « ah! l'aura du cinéma! son éclat! cette magie de la salle obscure que le petit écran va dissiper! » Eh bien, je crois que l'on se trompe et qu'en réduisant en effet le film, en le dépouillant d'un peu de son lustre ou même de sa fraîcheur, le nouvel écran lui rend, au contraire, une part de sa vérité. La télé « désquame » le film, disait, je crois, Dany. Elle ôte à l'image une couche, presque une pellicule. Elle veut sa peau. Elle lui fait la peau. Et le fait est qu'elle montre l'œuvre dans une lumière plus pauvre mais, en un sens, plus révélatrice. Deux exemples cette semaine. « Sept morts sur ordonnance » dont sautent aux yeux les conventions inutiles, les clichés. Et puis, plus ancien, « Le samouraï » de Melville, avec sa structure si nette, ses dialogues, ses silences, sa noirceur inentamée, son pessimisme – et cette façon de nous montrer Delon comme si on ne l'avait jamais vu ». ■

